

Dimanche 1^{er} juillet, Saint-Valérien rendra hommage à « ses » Justes

Le comité français pour Yad Vashem, association pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah et pour la nomination des Justes parmi les Nations, organise une remise de médailles le 1^{er} juillet à Saint-Valérien en Vendée. Une médaille et un diplôme d'honneur aux

noms de Héloïse et Adrien Chasserieau, et Marthe Rouhaud, seront remis par la mission diplomatique israélienne à leurs proches. Leurs noms seront gravés sur le Mur d'honneur dans le jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem, Jérusalem.

Justes : Héloïse et Adrien Chasserieau

Abraham Fajwlowicz, né à Wolborz en Pologne en 1910, tailleur, se marie à Paris en 1932 avec Sura Samis née à Radow en 1913, couturière. Ils ont deux enfants, Louise née en 1933 et Isaac Bernard, né en 1937.

En 1939, Abraham Fajwlowicz est engagé volontaire. Louise et son frère sont évacués par la Croix Rouge. Les parents restent à Paris, le père est déporté à Auschwitz en 1942 où il décédera en 1945. La mère part en zone libre. Les enfants sont placés par la Croix Rouge dans différents foyers, puis chez Adrien et Héloïse Chasserieau à Saint-Valérien en Vendée. Ils ont deux filles et sont ouvriers agricoles. Les enfants trouvent

dans cette famille chaleur et amour. Pour les voisins, ce sont deux petits Parisiens venus à la campagne, car « il n'y a plus de nourriture à Paris. » Mais personne dans le village n'est dupe. Les enfants sont scolarisés mais ne vont pas à l'église. Les ordres du maire étaient de recenser les personnes étrangères au village mais malgré les risques, les Chasserieau ne répondent pas à ces instructions et redoublent de vigilance. Leur geste était désintéressé, pendant deux ans, la mère n'a pas pu payer de pension. Il sont cependant gardés les enfants jusqu'à la fin de la guerre. Moment où la mère les a récupérés. Des liens affectueux ont été entretenus avec Héloïse et Adrien



En haut, Marcelle Goldenberg - Denise Rouhaud. En bas, Christianne Chasserieau, Rachel Samis, Louise Fajwlowicz.

Chasserieau jusqu'à leur décès est encore en contact avec leur fille aînée. (1974 et 2002). A ce jour, Louise

Justes : Marthe Rouhaud

Ziss Goldenberg arrive de Turquie en 1912 et Tlpra Moise arrive de Roumanie à Paris en 1924. Ils se marient en 1930. Avant cette union naît une petite fille Marcelle.

Ziss Goldenberg meurt en 1936. Mme Goldenberg élève seule la petite Marcelle. En 1942, après les premières rafles, la mère de Marcelle juge qu'il faut l'éloigner de Paris. Ayant peu de ressources, il faut envisager un placement à la campagne et se séparer de sa fille.

Sur recommandation de Janine Zeldà, la mère décide d'envoyer Marcelle à Saint-Valérien en Vendée où sont déjà cachés les enfants et neveux de Mme Zeldà.

Marthe Rouhaud vit seule avec sa fille Denise, du même âge que Marcelle. Son mari est prisonnier de guerre. Dès son arrivée, Mar-

celle est acceptée comme sa deuxième fille. Denise et Marcelle partagent le peu de douceurs attribuées par les tickets d'alimentation.

Marcelle n'étant pas scolarisée, elle participe à la vie de la ferme. Marthe Rouhaud devient une seconde maman pour la petite Marcelle. En 1943, le garde champêtre, sur ordre du maire de Saint-Valérien, donne obligation à tous les étrangers de la commune de se présenter aux autorités. M. Bailly, l'instituteur du village, conseille à Marthe Rouhaud de ne pas déclarer Marcelle et de ne pas donner suite aux ordres. Marthe Rouhaud redouble d'affection pour Marcelle. Elle fait face, guette le facteur pour avoir des nouvelles, très rares, de la mère de sa petite protégée.

Marthe Rouhaud a recueilli Mar-



De gauche à droite, Mme Rouhaud, Mme Samis, Mme Chasserieau.

celle sans aucune aide financière. Elle lui a prodigué affection, chaleur et attention. À la Libération, Marcelle retrouve sa mère à Paris. Marthe devient alors pour Marcelle sa « mère de guerre ».

Jusqu'à son décès, le 14 mai 2002, elle entretint des liens filiaux avec Marthe. Marcelle Goldenberg (épouse Paoli) sera présente dimanche pour rendre hommage à Marthe.

Les enfants juifs et les Justes de Saint-Valérien

Ils s'appellent Marcelle, Louise, Bernard... Pendant la guerre 39-45, à Saint-Valérien, ils ont été cachés par les familles Chasserieau et Rouhaud qui recevront la médaille des Justes dimanche prochain.



« A Saint-Valérien, il n'y avait pas beaucoup d'appareil photos à l'époque. Marcelle avait amené le sien. Elle adorait poser (en haut à gauche entourée de Louise Jeanine, Christiane Chasserieau et Denise Rouhaud). Une vraie parisienne. », raconte Pierre Defrance, maire de Saint-Valérien.

« À Saint-Valérien, nous n'étions pas les petits juifs, mais les petits Parisiens. Je ne crois pas que les gens savaient ce que signifiait être juif. » raconte Louise Szpirglas. Pourtant, il y en avait bien des « petits juifs » à Saint-Valérien pendant la Deuxième guerre mondiale. Au minimum neuf. Louise, 6 ans, était l'une d'entre eux, ces enfants cachés.

Son père engagé dans l'armée française, elle est envoyée avec son frère Bernard, alors âgé de 3 ans en 1939. Tout de suite, elle a trouvé sa famille de guerre : Les Chasserieau. Ils habitaient le petit village de Ligné à 2 km du bourg de Saint-Valérien. Ce n'était pas des gens fortunés, mais « pour Héloïse Chasserieau, rien n'était trop beau pour nous, dans la mesure de ses moyens », témoigne Louise Szpirglas. Tous

ceux qui la connaissaient, décrivent Madame Chasserieau comme une femme au grand cœur. « Des enfants, il y en avait plein la cour. Elle accueillait tout le monde. » raconte Micheline Brechoir, la voisine des Chasserieau. En plus de Bernard et Louise, les Chasserieau cachaient aussi les enfants Samis, Jeanine et Maurice. « Dans la maison, il y avait deux grandes pièces. Les parents dormaient dans la cuisine, les enfants dans la chambre », ajoute la voisine. Ensemble, ils allaient à l'école de Saint-Valérien. Juifs, non-juifs, ils étaient une bande d'amis.

Marcelle n'allait pas à l'école. Plus âgée - elle avait 12 ans - elle est placée chez Marthe Rouhaud dès 1942, date des premières rafles. Madame Rouhaud est veuve, elle habite seule avec sa fille Denise. « J'ai



Trois dames au centre : Héloïse Chasserieau, Marthe Rouhaud et Madame Renard (convoyeuse d'enfants entre Paris et Saint-Valérien). Elles sont entourées des enfants cachés : Marcelle (en bas à droite), Louise, Bernard, Maurice, Jeanine...

honte de dire que je n'ai pas été malheureuse, confie aujourd'hui Marcelle Paoli, même si je m'inquiétais pour ma mère. Marcelle Paoli a voulu la cérémonie de dimanche, où ces deux familles (les Chasserieau et les Rouhaud) recevront la médaille des Justes parmi la nation. Un remerciement à ceux qui ont aidé les juifs alors pourchassés par les nazis.

L'institutrice de Ménilmontant

« Nous ne l'avons pas fait plus tôt car Madame Chasserieau me répétait : Y veut pas d'chu ! » confie Marcelle Paoli. Il aura donc fallu attendre plus de cinquante ans pour que les Justes soient salués. « De toute manière à l'époque nous n'en parlions pas, raconte Louise Szpirglas qui a perdu son père à Auschwitz, c'était un sujet tabou, une honte. »

Pourquoi Saint-Valérien, ce petit bourg d'agriculteurs et d'artisans à côté de l'Hermenault ? Grâce à Madame Baudry, une institutrice de Ménilmontant. Dès 1930, elle avait pour habitude d'organiser des vacances dans le village vendéen pour les jeunes parisiens. Alors comme à Chavagnes-en-Pailliers, autre lieu de mémoire pour les enfants juifs, Saint-Valérien est devenu une terre d'accueil. « Tout le monde savait, mais personne n'en parlait » témoigne le maire, Pierre Defrance. « Ces familles risquaient gros », rappelle Micheline Brechoir.

Aujourd'hui quand le maire parcourt le registre scolaire pour préparer la cérémonie de dimanche, il peut lire en face des noms des enfants : « repartis définitivement ». Certains sont revenus visiter leurs hôtes. Tous ont marqué l'histoire locale.

Matthieu POISSONNET.

